JB. Chikhi-Budjeia[1]

À une époque de « déconstruction » des figures majeures de l'Histoire de France, notamment de la France républicaine, il devient nécessaire d'en revenir à certaines réalités contre les réécritures idéologiques. Ayant remarqué dans un réseau social, une contribution de JB. Chikhi-Budjeia, je l'ai invité à la reproduire dans ce blog. Le ton de ce texte vivant est donc particulier. Espérons qu'il remette quelque peu les choses à l'endroit … (J. M.)

Clemenceau, glaive de la France républicaine

Il demeure à mes yeux l'incarnation la plus illustre et la plus puissante de la France républicaine. Commençant sa carrière politique à l'extrême-gauche (l'authentique, pas celle des demeurés collaborationnistes d'aujourd'hui) de l'échiquier politique, héritier de la Vendée bleue qui déclama à la Chambre, face aux monarchistes, "la Révolution est un bloc !", Georges Clemenceau se battit, aux côtés de Hugo (qui, il faut bien le dire, eut moins de constance politique), pour l'amnistie des Communards. Fervent laïque, anticlérical convaincu, il mena un combat vigoureux pour la séparation des cultes et de l'État et la laïcisation de la Nation, sans toutefois ne jamais attaquer la liberté de culte (qui par définition se vit dans les lieux de culte et dans l'intimité du foyer). Il fut bien seul, face à Briand et Jaurès, à s'opposer à l'article 4 de la loi de 1905 qui attribuait le contrôle des associations cultuelles aux évêques, mais homme d'État d'une envergure rarement égalée depuis, il n'en fit pas un motif de blocage tant l'avancée globale était importante (même s'il y eut un précédent avec la grande loi de séparation du 21 février 1795).

Vous entendrez les gauchistes d'aujourd'hui reprocher à l'un des fondateurs du parti radical-socialiste (dont je me sentirais si proche s'il n'était devenu modéré et européiste) son ministériat de l'Intérieur ; il fut le "casseur de grèves". Mais les socialistes d'aujourd'hui ne sont pas plus étouffés par l'honnêteté intellectuelle que ceux d'hier. Les "jésuites rouges" (l'expression est de Clemenceau) ne vous diront pas que contrairement à la "pratique" d'alors, il n'envoya pas la troupe. Au contraire, il se rendit à Lens, seul, pour négocier directement avec les ouvriers, à qui il garantit leur liberté de faire grève tant qu'ils garantiraient à leur tour la liberté de travailler à ceux qui le voulaient, tant qu'ils ne s'attaqueraient ni aux biens ni aux personnes. Et c'est précisément parce qu'il y eut de violentes attaques des grévistes contre les non-grévistes que Clemenceau fit donner la troupe. On omettra souvent de vous dire que Clemenceau créa le Ministère du Travail, les premières retraites ouvrières, ou fut encore à l'origine d'un progrès social considérable alors, à savoir la journée de 10h pour les salariés. Désormais "le Tigre", il prit à bras le corps le problème de l'insécurité et de la criminalité, modernisant la police avec ses fameuses brigades !

Clemenceau ne se compromit jamais, contrairement à tant d'autres à gauche (c'est peut-être pour cela qu'ils sont si nombreux à le détester aujourd'hui), avec l'antisémitisme ! Bien au contraire, lorsque Zola vint le trouver pour faire paraître dans son journal, L'Aurore, sa célèbre défense du capitaine Dreyfus, c'est Clemenceau qui lui signifia le titre : "J'accuse !"

Certes "revanchard" vis-à-vis de l'Allemagne, et à juste titre me semble-t-il , il fut l'opposant le plus virulent au colonialisme et à la politique de Jules Ferry (et je rappelle que l'aventure coloniale fut amorcée par la monarchie).

Patriote exalté amoureux de la France, Clemenceau dénonça sans coup férir les défaitistes durant la Grande Guerre. En 1917, enfin de nouveau Président du Conseil, il raviva l'espoir des Français, passa un tiers de son temps sur le front auprès des "Poilus" (et ne manqua pas de signifier déjà que Pétain était un lâche et un défaitiste). Les Allemands le reconnurent : la France fut victorieuse grâce à Georges Clemenceau, patriote fervent, républicain sincère, désormais le

---

[1] Doctorant en histoire moderne.

Français le plus célèbre au monde. Dès lors, on comprendra que dans De Gaulle, il y eut beaucoup de Clemenceau, le général se rendant d'ailleurs, à l'issue de la seconde guerre mondiale, en Vendée sur la tombe du président afin qu'à travers lui, la nation lui rendît l'hommage qu'elle lui devait.

Georges Clemenceau, ce fut la France républicaine : le combat laïque et la question sociale, la démocratie et l'ordre, la liberté et l'obéissance. Il fut tout à la fois l'honneur, la résistance, l'intelligence vive et sarcastique aussi. Ces quelques lignes sont bien insuffisantes pour rendre hommage à celui qui fut et demeure toujours à mes yeux l'âme vibrante de la France républicaine, patriote curieux du monde (il avait notamment une fascination pour l'Extrême-Orient, en particulier le Japon). Républicain de gauche, il gagna aussi les faveurs de la droite. Si la République française veut retrouver ses lettres de noblesse, si la gauche veut un jour assumer de nouveau les responsabilités du pouvoir, elle n'a pas d'autre choix que de marcher dans les pas de Georges Clemenceau.

ADDENDUM

Pour cet article, on me reproche de verser dans l'idolâtrie – ce qui ne lui pose pas de problème lorsqu'il s'agit de verser dans des pratiques d'inspiration stalinienne –, de ne pas rendre compte de l'histoire, et m'opposa notamment « *Tout ça est bien joli, mais Clemenceau c'est aussi ça : La révolte des vignerons en 1907* […] », révolte réprimée par la troupe. Il me semble que ma réponse complète l'article et la compréhension du personnage et de sa politique. La voici donc.

C'est exact, cela prolonge d'ailleurs ma réflexion sur « le casseur de grève », à la différence près que j'ai livré des éléments de contextualisation (c'est d'abord ça, "rendre compte de l'histoire"). Par ailleurs, lorsque l'on reproche à l'auteur d'un post de verser dans l'idolâtrie, il est raisonnable de ne pas s'y plonger, fût-elle portée à l'endroit de "la gauche révolutionnaire", sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Mais effectivement, dans ma petite contribution à la réhabilitation de la mémoire de Clemenceau, régulièrement insultée par... "La gauche révolutionnaire" (celle d'aujourd'hui, dans les salons ou ses souvenirs au PCF inféodé à Moscou), je n'ai pas non plus écrit que Clemenceau, qui avait allègrement trompé sa femme, la répudia vulgairement après qu'elle, décidée à "se venger", avait également consommé un adultère, que Clemenceau fit constater. J'aurais pu également rappeler qu'il "corrompit" Léon Jouhaux, dirigeant de la CGT.

J'admets de bonne grâce le côté panégyrique de ce texte et je conçois volontiers que cela pût choquer, mais il faut aller au bout de la démarche.

A propos de l'engagement des républicains de la IIIème, "tout ça est bien joli", mais l'engagement des républicains de la IIIème, qui établirent l'École gratuite, laïque et obligatoire, et promulguèrent la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905, était pourri par une misogynie complètement assumée. Pétri du fantasme de la femme prisonnière du dogme catholique, ils étaient convaincus que celle-ci armée du droit de vote, était une voix pour le curé. Cette théorie fumeuse ne tient pas compte de ce que la Révolution française démontra, où les femmes s'illustrèrent, à l'instar des hommes, par la diversité de leur engagement politique. Pourtant, ce cliché phallocrate fut entretenu notamment par l'historien Albert Mathiez, un temps membre du parti communiste français d'ailleurs, qui écrivit que pendant que Monsieur se rendait au club jacobin, Madame allait à la messe chez le réfractaire. Exit les Claire Lacombe et les Pauline Léon, bonjour les refus du droit de vote des femmes, encore en 1923.

Jaurès et Proudhon, incarnations de la République sociale, "tout ça est bien joli", mais Jaurès, c'est aussi : « *il* [le libre-échange] *sacrifie les producteurs aux échangeurs, aux transporteurs, aux manieurs d'argent, à la banque cosmopolite. Il livre aux frelons juifs le miel des abeilles françaises* », et Proudhon, c'est aussi : « *Le juif est l'ennemi du genre humain. Il faut renvoyer cette race en Asie Ou l'exterminer* ». On retrouvera aisément, dans les hérauts de la "gauche révolutionnaire, socialiste et syndicaliste", d'autres abjections antisémites, sans compter les pogroms en Europe de l'Est, notamment dans le paradis socialiste révolutionnaire.

1936 et les conquis sociaux, "tout ça est bien joli", mais, Spinasse, ministre du Front populaire, fut aussi une cheville ouvrière du régime de Vichy, Belin, leader de la CGT, fut aussi un collabo de la première heure qui fut ministre du Travail à Vichy. Je ne reviens pas sur Mitterrand, qui reçut la Francisque des mains du Maréchal Pétain, dont il avait vanté la grandeur à sa sœur, et qui devint l'un des "plus grands résistants de France" en 1942, une fois que le vent commença à tourner (je ne reviens pas sur la torture en Algérie...). La liste est encore longue.

Je ne développe pas sur le PCF de Thorez qui prenait ses ordres à Moscou, ni sur tous ces hérauts de "la gauche révolutionnaire, socialiste et syndicaliste" qui, derrière Sartre ou De Beauvoir, turent, pis, justifièrent les crimes et les abominations commises en URSS, puis dans la Chine de Mao, ou par les séides de Pol Pot au Cambodge, bref, toutes ces choses que les vieux staliniens ont tendance à omettre, parfois encore aujourd'hui. La lutte contre le capitalisme valait bien quelques sacrifices...

"Tout ça est bien joli", mais je persiste à préférer Clemenceau (qui certes n'était pas un saint de vitrail), qui, avant de faire donner la troupe, essaya de négocier avec les ouvriers et même de soudoyer des meneurs syndicaux, et à qui la France républicaine doit tant (cf. les ouvrages d'histoire de référence), à nombre de ces protagonistes de la "gauche révolutionnaire, socialiste et syndicaliste" qui, aux côtés des réformistes, participèrent au Front populaire, mais qui, bien trop souvent, se compromirent dans l'antisémitisme crasse et jetèrent l'opprobre sur les démocrates (Aron, Camus, ...) qui, eux, dénoncèrent les abominations commises à l'Est.

Suite à cette réponse qui me paraît circonstanciée, un contradicteur me reprocha, je cite, un « *galimatias de procès péremptoire et de jugements de valeur*s », et partagea la chanson hommage aux soldats mutins de la 6ème compagnie du 17ème régiment d'infanterie qui refusèrent, le 20 juin 1907 précise-t-il, de réprimer les manifestants.

Je reproduis ci-après les éléments de ma réponse relatif à l'analyse historique que j'en tire.

« *Tu évoques les ligues fascistes et le rendez-vous des héritiers de la Contre-Révolution en 1934. Je souscris totalement à ton propos. Mais plusieurs questions se posent ? C'est de l'histoire, avec tous les éléments de contextualisation ? Ne démontres-tu pas là un esprit de parti, fût-il moral, noble, juste du point de vue républicain, démocrate ? Je propose de prolonger le propos […] Le combat anti-fasciste a commencé dans les années 20, il a connu, parmi ses figures de proue, Marcel Déat et Jacques Doriot, deux futures figures de proue de... la collaboration avec les nazis ! Effectivement, contrairement à une idée largement répandue, des hommes de gauche ont abondamment fourni les rangs collabos (à un moment où le général De Gaulle était amplement entouré de militants de l'extrême-droite, comme ceux de l'Action française, et nous penserons par exemple à Estienne d'Orves ou Madeleine Fourcade). Pourquoi autant de gens de gauche ont-ils collaboré ? Pas parce qu'ils étaient "méchants", pas même simplement parce que beaucoup étaient anti-communistes, mais parce que le souvenir de la Grande Guerre les horrifiait. Le pacifisme outrancier fut le terreau du collaborationnisme, les collabos de la première heure étaient majoritairement pacifistes, et les pacifistes n'étaient pas les fils de Clemenceau, mais les héritiers de Briand* ».

Le souvenir de Clemenceau était en De Gaulle. Et je ne parle même pas [de] Maurice Thorez, qui préféra se réfugier à Moscou et, donc, la fidélité au pacte germano-soviétique, que la loyauté à la patrie. Pour "le parti des 75 000 fusillés", on repassera (et je n'ignore pas que tous les "camarades" n'étaient pas alignés sur le parti). J'ai oublié de te demander si dans cette si noble, si vertueuse, si... Morale "gauche révolutionnaire, socialiste et syndicaliste", tu comptais les ouvriers syndiqués des usines d'armement qui se livrèrent au sabotage après la défaite ? Bel acte de bravoure, de résistance et de morale (je me suis permis de m'attarder sur ce terrain, qui je l'admets n'est pas nécessairement mon préféré, mais puisque c'est celui qui te tient tant à cœur)...

Jean-Baptiste Chikhi-Budjeia

Doctorant en histoire moderne